

ressemble de loin à une grosse punaise, dont elle a la couleur et l'aspect (d'où le nom donné par les Américains de *potato bug*). Dans le cours de seize à vingt jours, cette larve atteint tout son développement; elle a alors les dimensions, ou à peu près de l'insecte parfait, dont elle affecte la forme ovoïde, à l'encontre d'autres insectes, dont les larves ont d'ordinaire la forme allongée des vers.

La larve de la mouche des patates, arrivée à son plus grand degré de croissance, est de couleur blanc jaunâtre, ayant passé le brun, le roux et le rose tendre pendant la croissance, la tête et les six pattes sont noires; elle présente deux rangées de points noirs sur les flancs, et un cercle de même couleur au premier anneau; sa tête est arrondie, rugueuse; le corps est mou et l'ensemble revêt un aspect répulsif.

C'est arrivé à ce point que la larve s'enfonce dans la terre, pour y subir sa dernière métamorphose et en sortir insecte parfait; ce qui a lieu environ un mois après l'éclosion, que le nouvel insecte vient de suite contribuer à la propagation de son espèce. On voit avec quelle rapidité cet insecte se développe et multiplie; c'est pendant ces trois semaines environ de séjour sur les tiges et les feuilles de la patate, que la larve opère tous les dégâts qui peuvent aller jusqu'à la destruction complète de la plus précieuse de nos récoltes.

Les œufs, les larves et l'insecte parfait, protégés par la plante qu'ils détruisent ou par le sol, dans lequel ils s'enfoncent, résistent aux orages, aux extrêmes chaleurs, comme aux froids les plus intenses, des latitudes qu'ils ont occupés.

L'insecte et les larves des dernières pontes pénètrent à l'automne dans la terre pour leur hivernement, à des profondeurs qui varient de quelques pouces à quelques pieds, mais ordinairement à une profondeur d'un pied. Les dégâts commencent au printemps et ne se terminent qu'avec la destruction complète du champ attaqué, pour peu que la colonie d'invasion soit considérable, si le cultivateur n'intervient à temps pour sauver sa récolte.

Quant à ce qui regarde la Canada, on ne saurait exagérer l'importance d'un danger qui menace à ce point nos champs à patates. Le dernier recensement nous apprendait que la récolte annuelle de ce produit s'élevait alors pour les provinces d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle Ecosse et du Nouveau-Brunswick, à 46,830,187 minots, et la comparaison des rapports du recensement de 1861 avec ceux du dernier recensement, démontre la valeur croissante qu'on attache à la production de cette denrée alimentaire, dont la masse produite annuellement doit avoir atteint maintenant pour toute la confédération le chiffre d'environ soixante millions de minots. Il est facile d'imaginer quelles conséquences auraient, pour le pays, les ravages de la mouche des patates, s'il lui était permis de se multiplier à raison du nombre que son effrayante fécondité peut produire.

Heureusement que nous possédons des moyens comparativement faciles et peu coûteux de se garantir contre les ravages de ce redoutable ennemi de nos récoltes: je dis comparativement faciles et peu coûteux, car il faut tout de même y mettre quelque chose et y consacrer quelque temps; mais ces petits sacrifices sont insignifiants quand on les compare aux résultats obtenus; la question pour plusieurs allants à rien moins qu'à choisir entre l'abondance et le gêne, pour beaucoup d'autres entre la suffisance et la misère.

Les moyens certains de défendre les champs de patates

contre la mouche doryphore sont de deux genres, savoir:

- 1o. Les moyens de détail, qui consistent à faire la chasse à l'insecte partout pour le tuer, à chercher les œufs pour les écraser et à cueillir les larves pour les détruire.

- 2o. Les moyens en masse, qui consistent à répandre sur les larves un poison auquel elles ne peuvent résister.

Je dirai qu'il paraît important de combiner ces moyens; mais que le dernier est de beaucoup le plus effectif; qu'il ne faut apporter dans l'emploi des uns et des autres aucune négligence et que la lutte contre l'envahisseur doit être menée à outrance et sans relâche. La chasse à l'insecte parfait se fait quand on le trouve, et peut se borner à tuer chaque mouche à patates aperçue quelque part. Pour procéder à l'écrasement des œufs, on peut choisir l'occasion des jours où le vent agite et retourne le feuillage des plantes de patates; alors, en se promenant dans les rangs, on voit sans peine les dépôts à écraser au revers des feuilles. On peut par propreté et encore parce que la matière ainsi touchée paraît avoir à la longue, une action vésicante sur la peau, s'armer la main d'un gant.

Maintenant quant au poison à employer pour détruire l'insecte à l'état de larve, il n'y en a qu'un seul jusqu'ici reconnu comme inmanquablement effectif, c'est l'arsénure de cuivre, qui, dans le commerce, est connu sous le nom de *Vert de Paris* (en anglais *Paris Green*) et que l'industrie emploie comme peinture. On a employé le Vert de Paris, délayé à l'eau, mais comme ce produit est insoluble dans ce liquide, il se dépose dès qu'on cesse d'agiter le mélange; cet inconvénient joint à d'autres, font qu'il vaut beaucoup mieux se servir du *Vert de Paris* à l'état de poudre; à répandre sur les larves.

Les substances à ajouter à l'arsénure de cuivre pour volume, et cette dernière aussi, sont d'autant moins conditionnées, qu'elles sont réduites en poudre plus tenue; c'est pourquoi la fine fleur est le meilleur véhicule qu'on puisse adopter et cela dans la proportion de 25 parties de farine pour une partie de Vert de Paris bien associées ensemble. Il vaut mieux opérer le mélange soi-même, en ayant soin de ne pas aspirer la poussière, qui est un poison violent. Il ne faut pas ajouter la moindre confiance à toutes ces poudres et ingrédients qu'on débite à grands renforts d'affiches et qui ne sont, comme la plupart des drogues d'annonces, que les produits du charlatanisme, exploitant la crédulité publique. Rien n'empêche d'expérimenter diverses substances, mais il ne faut pas se reposer, sur l'attente de résultats incertains. Aussi le public doit se garder d'acheter ces drogues qu'on a déjà commencé à colporter par les campagnes.

L'application du *vert de Paris*, ainsi préparé consiste à parcourir les rangs de patates, saupoudrant les larves partout où elles se rencontrent sur la tige et sur les feuilles; la moindre parcelle de la poudre ainsi composée tue ces larves. Pour l'opération de saupoudrer, on peut se servir d'une passoire quelconque, d'un bec d'arrosoir ou d'une petite boîte de fer blanc, percée de petits trous et munis d'un manche.

Il faut visiter le champ tous les jours et secouer de la poudre sur toutes les larves qu'on rencontre. On peut compter qu'une livre de vert de Paris mélangé avec vingt-cinq livres de farine suffit à défendre un arpent semé de patates, pendant toute la saison. Quand le mal est pris au début et quand on a soin d'écraser les œufs aussitôt qu'ils se montrent, la besogne devient de plus en plus facile et ne demande que très peu de temps chaque jour.

On a élevé aux Etats Unis et on élève ici que des